



HAL
open science

**Anne Castaing et Fanny Lignon (dirs), Travestissements.
Performances culturelles du genre**

Kévin Bideaux

► **To cite this version:**

Kévin Bideaux. Anne Castaing et Fanny Lignon (dirs), Travestissements. Performances culturelles du genre : Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2020, 184 pages. Questions de communication, 2023, 43, pp.368-369. 10.4000/questionsdecommunication.31889 . hal-04274412

HAL Id: hal-04274412

<https://univ-paris8.hal.science/hal-04274412>

Submitted on 7 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Anne CASTAING et Fanny LIGNON (dirs),
Travestissements. Performances culturelles du genre
Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2020, 184 pages

Kévin Bideaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/31889>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.31889](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.31889)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2023

Pagination : 368-369

ISBN : 978-2-81430-502-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Kévin Bideaux, « Anne CASTAING et Fanny LIGNON (dirs), *Travestissements. Performances culturelles du genre* », *Questions de communication* [En ligne], 43 | 2023, mis en ligne le 01 octobre 2023, consulté le 18 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/31889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.31889>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

place dans le paradigme indiciaire de Carlo Ginzburg (« Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, 6, 1980) qui fait de l'invisible et du détail un élément de sens central et souvent ignoré.

Céline Nguyen

Université Claude Bernard Lyon 1,
S2HER, F-69100 Villeurbanne, France
celine.nguyen@insa-lyon.fr

Anne CASTAING et Fanny LIGNON (dirs), *Travestissements. Performances culturelles du genre*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2020, 184 pages

Jeanne d'Arc portant les habits d'homme pour défendre le Royaume de France, Lázaro Ramos incarnant João Francisco dos Santos, délinquant homosexuel des quartiers pauvres de Rio aimant se travestir la nuit dans le film *Madame Satã* (2002) de Karim Aïnouz, Faris Scherwiz, femme pirate du jeu vidéo *Final Fantasy V* (1992), qui se travestit en homme pour obtenir le respect de son équipage, ou encore le jeune Guy du dessin animé *SheZow* (2012-2013), capable de se transformer en super-héroïne grâce à une bague héritée de sa défunte tante... Autant de cas qui prouvent que les pratiques de travestissement irriguent notre culture, avec des objectifs aussi variés que le divertissement, l'occupation d'une position sociale attribuée à l'autre sexe ou la survie.

C'est l'objet de *Travestissements. Performances culturelles du genre*, paru en 2020 aux Presses universitaires de Provence, ouvrage collectif dirigé par Anne Castaing, chargée de recherche au Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud, et Fanny Lignon, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lyon. Multipliant les points de vue de différentes chercheur·euses, elles proposent de revenir sur des pratiques d'habillement qui « permettent de contester la cohérence entre sexe biologique et genre » de manière ludique, parodique, sociale ou culturelle (p. 7). À cet effet, elles rappellent à cet effet que si le terme français « travestissement » est indifféremment employé pour nommer le port occasionnel de vêtements attribués à l'autre sexe – dans une société à une époque donnée – ou une pratique régulière, sinon quotidienne, accompagnant une transition de genre, l'anglais est plus nuancé, qualifiant respectivement ces situations différentes de *cross-dressing* ou de *transvestism* (p. 8). C'est d'ailleurs tout l'enjeu de ce livre : prendre le

travestissement comme prisme afin de « mettre en évidence l'articulation entre performance spectaculaire et performance sociale » (p. 6), de « souligner les artifices de la construction sociale et imaginaire du genre » (p. 7), ce afin de déconstruire « des stéréotypes et des assignations identitaires et de genre » dont les directrices de l'ouvrage rappellent le « caractère dynamique » (*ibid.*).

La première partie intitulée « Des stéréotypes aux identités » aborde le travestissement sous l'angle historique, offrant une analyse diachronique de ses pratiques du Moyen Âge à nos jours (p. 16-74). Professeure associée de la Haute école d'art et de design (Head) de Genève, Elizabeth Fischer ouvre brillamment le sujet en retraçant l'histoire genrée du vêtement du Moyen Âge à nos jours, axant son argumentation autour des usages de vêtements bifides – pourpoints, culottes, pantalons – qui marquent la distinction sexuée à partir du ^{xvi}e siècle (« Le monde pour un pantalon », p. 17-34). Elle finit sur une note douce-amère, faisant remarquer que si les femmes peuvent désormais porter le pantalon, l'habit ne leur permet toujours pas d'obtenir les mêmes privilèges que ceux accordés aux hommes, pour qui il a initialement été taillé (p. 32). E. Fischer est suivie par Jean-Yves Le Tallec, qui fait l'analyse socio-culturelle et militante du travestissement aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, qu'il s'agisse de divertissement de cabaret ou d'identité politique (« Genre et travestissement », p. 35-52). En lien avec les subcultures queeres, le sociologue appréhende alors le travestissement comme un outil d'analyse des catégories de genre – féminin/masculin –, mais aussi de sexualité – homo/hétéro –, autant qu'un moyen de s'affranchir de leur dualité binaire en adoptant une perspective queere (p. 48-50). Clovis Maillet poursuit avec un chapitre sur le rapport entre travestissement et transidentités de genre au Moyen Âge, que l'historien médiéviste aborde au prisme de l'étude de la vie d'Hildegonde-Joseph, qui vécut une partie de sa vie en femme, l'autre en tant que moine cistercien, et dont la véritable « nature » de son sexe [*sexus natura*] ne fut découverte qu'à sa mort (« Du travestissement à la question trans au Moyen Âge », p. 53-74).

Intitulée « Performances et spectacularisations », une deuxième partie se penche sur l'emploi fait du travestissement dans diverses productions culturelles et en interroge la fonction (p. 75-122), à commencer par la littérature jeunesse, avec un article de la professeure émérite de littérature française Anne-Marie Mercier-Faivre qui remarque une différence de traitement selon le sexe du/de la travesti·e (« Le travesti dans la littérature jeunesse contemporaine », p. 77-98). Employée comme

tactique de fuite pour échapper aux rôles assignés à leur sexe, la robe – dont on a vu avec E. Fischer qu'elle demeure un habit féminin malgré des tentatives de couturiers de l'adapter aux hommes (p. 31) – s'avère très vite une contrainte pour les garçons (p. 82-84), tandis que pour les filles, s'habiller en garçon leur permet d'accéder à des activités réservées aux garçons, un moyen de se libérer du joug de leur sexe, jusqu'à ce que la « nature » les rattrape, avec notamment l'apparition des menstruations (p. 84-87). Partant du commentaire de Charles Baudelaire sur une lithographie de Nicolas François Octave Tassaert représentant un couple de travestis, Magali Le Mens, historienne de l'art, montre les liens qui unissent travestissement et parodie, qui sont tous deux une mauvaise imitation intentionnelle (« "Ne fais donc pas la cruelle" », p. 99-110). Maître de conférences en civilisation contemporaine spécialisé dans le cinéma brésilien, Alberto Da Silva clôture cette partie par une analyse du travestissement dans l'émission télévisée *O papeiro da Cinderella* (TV Journal, depuis 2005), dans laquelle Geison Wallace incarne une Cendrillon qui a perdu sa perruque – et non sa chaussure – lors d'un bal (« Une Cendrillon à l'envers », p. 111-122). Insistant sur la dimension camavalesque du programme, il pointe une certaine ambivalence de la figure du travesti qui, bien que montrant la fragilité structurelle du genre, s'éloigne aussi, en même temps « des possibilités utopiques fondées sur un mouvement d'instabilité revendiqué par les théories queer » (p. 119).

Enfin, une troisième et dernière partie, « Stratégies et contre-cultures », interroge le travestissement comme stratégie de production d'un modèle alternatif, loin des stéréotypes de « l'homme » ou de « la femme » (p. 123-174). Professeur de littératures françaises et francophones, Xavier Garnier commence par l'analyse de la pièce *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha* (1989), du dramaturge congolais Sony Labou Tansi (« Le travestissement comme arme de destruction massive », p. 125-136), dans laquelle « [l]e travestissement part du costume, pour affecter le corps dans un premier temps, le cœur dans un deuxième temps, et l'âme en ultime moment » (p. 130). Le travestissement est ce qui permet aux personnages de camper diverses positions sociales – ministre, médecin, paysan, etc. –, de porter « des costumes qui renvoient au masculin et au féminin en fonction d'une fragile distribution des rôles » (p. 126), dépassant donc la seule transgression ; les normes du genre pour tendre vers une subversion de l'ordre social dans un contexte économique-politique postcolonial (p. 134-135). Maître de conférences en études culturelles, Mehdi Derfoufi poursuit avec un chapitre consacré aux personnages homosexuels, travestis ou transgenres maghrébins

et dans le cinéma français (« Travestissement et transidentités dans le cinéma français », p. 137-154). Il analyse plusieurs de ces films – en prenant quatre comme étude de cas : *Change-moi ma vie* (Liria Bégéja, 2001), *Chouchou* (Merzak Allouache, 2003), *Un fils* (Amal Bedjaoui, 2004) et *Lola Pater* (Nadir Moknèche, 2017) – au prisme du *passing* – celui des personnages comme celui des acteurs qui les incarnent –, capacité d'une personne à être considérée comme membre d'un groupe social autre que le sien, et du *gaze*, qui crée une hiérarchie entre un sujet réifié regardé, et celles et ceux qui le regardent. Luc Robène et Solveig Serre viennent clore cet ouvrage avec une étude de l'esthétique punke allant de l'analyse des textes des chansons aux performances scéniques des musicien·nes et chanteur·euses (« Le punk, un "mauvais genre" ? », p. 155-174). Se jouant des stéréotypes de genre et de l'hétéronormativité, les deux historien·nes montrent que l'inversion de genre (p. 160-161), l'hypersexualisation (p. 161-163) ou l'enlaidissement (p. 163-165) permis par le travestissement, sont un moyen pour la scène punke de subvertir un ordre politique et social trop conservateur.

Appréhendant le travestissement du masculin vers le féminin et inversement selon différents angles – historique, social, culturel, politique, artistique, épistémologique, méthodologique, etc. –, *Travestissements. Performances culturelles du genre* s'impose comme un ouvrage indispensable pour qui veut saisir dans son ensemble les enjeux de l'étude du travestissement. S'adressant en premier lieu aux chercheur·euses sur le genre, les transidentités de genre ou les homosexualités, les dix auteurs et autrices rassemblés ne restreignent pas pour autant leur analyse au genre, questionnant le travestissement aussi au prisme de la race, de la colonisation ou de la classe sociale, permettant à A. Castaing et F. Lignon de remplir parfaitement les objectifs qu'elles s'étaient fixés en se penchant sur ce sujet.

Kévin Bideaux

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université Paris Nanterre, Université Paris Lumières, CNRS, Legs, F-93322 Aubervilliers, France
hello@roseincorporated.net

Thierry GROENSTEEN, *La Bande dessinée et le temps*

Tours, Presses universitaires François Rabelais, coll. Iconotextes, 2022, 160 pages

Théoricien reconnu de la bande dessinée (BD), Thierry Groensteen livre avec, *La Bande dessinée et le temps*, une réflexion sur la manière dont la BD